

# MULHOUSE Scènes de rue : avec le collectif Random, le quartier Drouot sort des oubliettes

Depuis novembre 2019, ils ont investi le quartier Drouot pour construire avec les habitants et acteurs du quartier une histoire et une mémoire communes. « Le village du Drouot » déménage rue Lambert dans le cadre de Scènes de rue, pendant 24 heures.

Par Recueilli par Frédérique MEICHLER - Hier à 05:04 - Temps de lecture : 4 min



De samedi midi à dimanche midi, le quartier Drouot vous invite dans son village de cabane, place Lambert. Photo L'Alsace /Darek SZUSTER

**Pouvez-vous présenter le collectif Random ?**

David Picard, codirecteur du collectif Random : [Le collectif que je codirige](#) avec Zineb Benzekri, existe depuis 2009 et il réunit des personnes différentes, acteurs, circassiens, sonorisateurs, constructeurs, vidéastes... Le nombre varie en fonction des projets. Nous avons deux types de création. Des spectacles qui peuvent voyager, à l'image de *Out !* qu'on a joué à Scènes de rue en 2015 [et des projets en situation, comme celui du Drouot](#). On investit un endroit et on construit avec les gens qui y habitent et qui y travaillent. Une ville est faite de ses habitants mais aussi de tous ceux qui pensent, travaillent, agissent. On intervient généralement dans des endroits qui sont en train de changer. Notre compagnie bénéficie d'une certaine reconnaissance, on est intervenu dans de nombreux endroits, on a été sélectionné à la Biennale de Venise il y a deux ans pour présenter notre démarche...

**Comment procédez-vous quand vous arrivez sur un territoire ?**

On ne vient pas avec un projet déterminé. On cherche d'abord à identifier les enjeux. Et on travaille sur l'humain et l'urbain. Ici, il y a l'enjeu de la démolition du Nouveau Drouot mais aussi la transformation de l'Ancien Drouot. On est venu une première fois en novembre 2019, une première résidence de repérage. On va sur le terrain, on rencontre les acteurs, on écoute. Ce sont des discussions informelles, pour essayer de comprendre. On prend la température, en quelque sorte. Pour percevoir quel est l'endroit juste où se placer dans le quartier. Après, on écrit un scénario et on monte l'équipe adéquate. C'est la colonne vertébrale.

## Qu'avez-vous identifié au cours de cette première résidence ?

On est parti très vite sur l'idée du refuge. En 2019, l'atmosphère était pas mal tendue, il y avait ces difficultés liées au relogement, les gens qui étaient en attente, ceux qui avaient déménagé déjà et pour qui les choses étaient difficiles aussi, cet espace public « en veille » qui donnait le sentiment d'être délaissé. Le refuge, c'est une mise en sécurité des personnes et de la parole. On peut aussi parler de réfugiés, comment on se déplace, comment on est accueilli. Et de toute la mémoire. Soit on collecte la mémoire, on la partage, soit on la détruit. On peut aussi transformer la mémoire en cérémonie, comme un processus de deuil.

## Comment avez-vous travaillé ensuite ?

Autour de l'idée de refuge, on a construit, avec les gens, des cabanes et ça a été une très bonne manière pour collecter une parole, entrer dans l'intime, créer le lien qui permet qu'on donne plus de soi. On est revenu fin février 2020. Et on a continué à tisser notre toile, à construire concrètement des cabanes avec du bois, du tissu, des cordes, des couvertures de survie... On a demandé aux participants ce qu'il fallait mettre en sécurité dans le quartier, ce qu'il fallait préserver, garder... On a eu de multiples réponses. Ça peut-être un endroit, un souvenir, un visage, la relation avec ma voisine, un caillou où j'ai usé mes jeans. À travers ces cabanes, on a ouvert la voie des souvenirs, de ce à quoi les gens sont attachés. On a fabriqué aussi des guirlandes avec du tissu, des nœuds et des vœux...

## Vous n'étiez pas programmé au départ dans le festival ?

À cause du coronavirus, on n'est revenu qu'à la fin de l'été, en août puis en septembre, [à la fête Navig'Arts](#). On a construit dans l'espace public tout un village de cabanes, on est parti sur l'idée d'un RADO, Refuge Ambulant du Drouot Ouvert. C'est à ce moment-là que l'idée de présenter le projet à Scènes de rue a mûri. Ce refuge, c'est quelque chose qu'on veut laisser en partage. Le village présenté au festival est une étape. On pourra y entendre des dizaines d'histoires, des témoignages, rencontrer les acteurs, peut-être y boire du thé...

## 24 heures au village

Au cours de ses différentes interventions, le collectif Random a perçu chez les habitants du Drouot cette question des frontières et travaillé sur le lien, effaçant notamment la limite entre ancien et nouveau Drouot. Tous sur le même *rado*. Pour lutter contre le sentiment d'abandon, l'impression d'être un territoire hors de la ville, l'idée d'installer un petit village du Drouot au centre-ville a fait sens.

Il ouvrira ses portes rue Lambert, derrière le temple Saint-Etienne, le samedi 17 octobre à midi et les refermera le dimanche 18 à midi. « Ce sera un village collectif avec quatre grandes cabanes et plusieurs petites, les habitants et les acteurs du quartier accueilleront les festivaliers. Il y aura des images et du son, paysages et objets sonores, en continu. Les gens y passent le temps qu'ils veulent. »

L'installation peut accueillir jusqu'à 50 « villageois », il y aura une entrée et une sortie pour gérer le flux. Ouvert en continu de 13 h à 19 h samedi et le soir en mode « veillée ». Petit-déj à 8 h 30 le lendemain...